

## Lunel – Dassargues

Catherine Mercier et Alexandrine Garnotel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11996>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Catherine Mercier et Alexandrine Garnotel, « Lunel – Dassargues », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11996>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Lunel – Dassargues

Catherine Mercier et Alexandrine Garnotel

---

Date de l'opération : 1992 (SU)

Inventeur(s) : Mercier Catherine ; Raynaud Claude (CNRS)

- 1 Entre Camargue et Garrigues, à mi-chemin entre Nîmes et Montpellier, l'habitat de Dassargues occupe la rive droite d'un fleuve, le Vidourle (Fig. n°1 : Dassargues et le Lunellois, situation régionale ). L'étude du site s'insère dans une recherche pluridisciplinaire sur le peuplement et l'aménagement du littoral languedocien, de la conquête romaine à la fin du Moyen Age.
- 2 Ténue au début de la période romaine, l'occupation du site de Dassargues s'intensifie à partir du V<sup>e</sup> s. pour se prolonger jusqu'au XII<sup>e</sup> s. Dassargues est cité en 788 dans le plus ancien acte du cartulaire de la puissante abbaye de Psalmodi, principal propriétaire foncier de la région littorale. On y trouve mention d'une église et de ses dépendances, dans la *villa Adacianicum*. Après un long silence des chartes, Dassargues est attesté comme chef lieu de paroisse à la fin du XI<sup>e</sup> s. et apparaît alors comme un ensemble dynamique associant le village lui-même et des écarts au sein du terroir. Cette vitalité ne survit pas au XII<sup>e</sup> s. car le site est alors en voie de désertion. L'émergence, aux environs de l'an mil, du *castrum de Lunellum-Novum* (Lunel) a entraîné progressivement l'abandon des villages alentours qui subissent alors l'attraction du nouveau pôle de peuplement, siège du pouvoir banal. Passé le XII<sup>e</sup> s., seul un prieuré subsiste à Dassargues jusqu'aux guerres de Religion.
- 3 En 1992 et 1993, peu de temps après la découverte du site, la construction d'un vaste centre commercial puis d'un carrefour routier occasionnèrent d'importantes fouilles de sauvetage. Trois interventions ont été conduites successivement dans les quartiers sud (zones 3 et 4, janvier-avril 1992), est (zone 1, juillet-octobre) et nord-est du site (zone 7, janvier 1993), soit au total plus de 2 ha fouillés *in extenso*, sur près de 4 ha couverts avec une maille d'observation très fine (Fig. n°2 : Localisation des zones, des chemins et des principaux aménagements).

- 4 Au nord-est, la zone 1 a été explorée dans un transect est-ouest de 160 m de long, 4000 m<sup>2</sup> fouillés, 392 US (unités stratigraphiques). On y a observé la prépondérance de vestiges agraires, éléments de parcellaire, tranchées de culture, silos, environnement d'une ferme de l'Antiquité tardive et de ses dépendances qu'une extension de la fouille a permis de dégager complètement.
- 5 Au sud, dans la zone 3 s'est déroulée l'opération majeure, vaste aire ouverte révélant l'organisation d'un terroir de proximité de l'habitat (1,53 ha fouillé, 650 US). Parcellaire fossoyé, silos, fours domestiques, cabanes et chemins ruraux accompagnent les étapes de l'occupation depuis le V<sup>e</sup> s., avant qu'un cimetière puis une église, des maisons enfin, ne marquent l'extension de l'habitat autour de l'an mil.
- 6 Au sud-ouest, la zone 4 a complété les observations de la zone précédente, par une série de tranchées sondages (500 m<sup>2</sup> fouillés, 50 US). Deux chemins, un cours d'eau aménagé précisent l'insertion du site dans le réseau de communications.
- 7 Au nord, la zone 7, aire ouverte plus ramassée (2400 m<sup>2</sup>, 178 US), a livré d'autres aménagements agraires, parcellaire fossoyé, aire empierrée, terrasse de culture, batterie de silos, ensemble de fours, près desquels un groupe sépulcral se développe ensuite à l'époque carolingienne.
- 8 L'équipe de fouille était composée de Catherine Mercier (Afan, doctorante Université de Provence), Claude Raynaud (CNRS), Alexandrine Garnotel, Bruno Garnier, G. Colomer, Véronique Fabre, Yves Manniez, K. Roger, C. Thiers, A. Vandenhove (Afan), Louis Amblard, Véronique Mathieu et François Giacomini (Groupe Archéologique des cantons de Lunel et Mauguio). Pour les études paléo-environnementales, nous avons bénéficié du concours de l'équipe de l'Action Thématique Programmée « Autour de l'étang de l'Or » (1990-1993), François Favory (Université de Franche-Comté, morphologie parcellaire), Joël André (Université de Montpellier, malacologie), Bui Thi Mai (CNRS, Sophia-Antipolis, palynologie), Lucie Chabal, CNRS, Montpellier, anthracologie), H. Arnal (Nîmes, géopédologie). Merci aussi à Paul Ambert et Pierre Poupet (CNRS) pour leurs conseils concernant l'approche des sols et du paysage.
- 9 Plusieurs articles ont été publiés notamment une étude synthétique du site, accompagnée d'un commentaire des documents les plus significatifs en regard de la chronologie et de la topographie (Garnier, Bruno ; Garnotel, Alexandrine ; Mercier, Catherine ; Raynaud, Claude. 1995.). Pour des aspects plus spécifiques, des analyses thématiques concernent la morphologie agraire (Favory, François ; Malvis, Jean-Michel ; Mercier, Catherine ; Raymond, Claude ; Roger, K. 1993.), l'architecture vernaculaire (Mercier, Catherine. 1994.) ; (Mercier, Catherine. 1996.), l'analyse territoriale et l'exploitation du terroir (Mercier, Catherine ; Raynaud, Claude. 1992.), l'approche paléo-environnementale (André, Joël ; Chabal, Lucie ; Bui Thi, Mai ; Raynaud, Claude. 1997.), la genèse de l'habitat (Mercier, Catherine ; Raynaud, Claude. 1995.) ou encore la sociologie funéraire (Garnotel, Alexandrine ; Raynaud, Claude. 1996.), (Garnotel, Alexandrine ; Fabre, Véronique. 1994.) et (Parodi, Anne. 1989.).

## Phase I : République romaine

- 10 Les traces d'une occupation antérieure à notre ère sont ténues. Néanmoins il est à noter la présence d'une fosse (zone 3) contenant du mobilier daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.C. Isolée au sein des structures gallo-romaines et médiévales, cette excavation

laisse envisager une première occupation du site, temporaire et très ponctuelle comme le montre l'absence de tout autre vestige contemporain sur les 2,2 ha fouillés, hormis de rares tessons d'amphore italique, remaniés par les labours antiques et mêlés à des matériaux bien plus tardifs.

- 11 Un aménagement difficilement datable pourrait compléter l'occupation de cette période. Il s'agit d'un enclos fossoyé circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre (zone 7) dont la fonction reste énigmatique (Fig. n°5 : Zone 7. Enclos fossoyé circulaire (phase I), fossés et saignées de défonçage (phase II), mur de terrasse (08, phase III ?), chemins 3 et 7). Le décapage de l'espace circulaire n'a révélé aucun vestige contemporain susceptible d'éclairer la fonction de l'ensemble. L'enclos comprenait-il des aménagements légers n'ayant laissé aucune trace, ou bien faut-il envisager un espace réellement vacant, par exemple un enclos à bétail ?
- 12 Sa datation est incertaine car le fossé ne livre que deux tessons de céramique non tournée pré ou protohistorique mais il est probablement antérieur à la mise en place du parcellaire antique.

## Phase II : époque gallo-romaine

- 13 L'un des points forts des fouilles de Dassargues réside dans la découverte d'un riche ensemble d'aménagements agraires témoins de la genèse du terroir autour de l'habitat : chemins, limites parcellaires matérialisées par des fossés et tranchées de défonçage agricoles [ (Fig. n°3 : Aménagements agraires de l'Antiquité tardive : fossés et saignées de défonçage (phase II), cabane 3 et fosses adjacentes (phase III)) (Fig. n°4 : Zone 3, phase II, fossés et saignées de défonçage) (Fig. n°5 : Zone 7. Enclos fossoyé circulaire (phase I), fossés et saignées de défonçage (phase II), mur de terrasse (08, phase III ?), chemins 3 et 7)].

## Morphologie parcellaire

- 14 Les fossés attribuables à l'occupation antique, par la stratigraphie, la topochronologie et le mobilier, se classent par leurs orientations dans trois limitations spécifiques de la cité de Nîmes, les réseaux dits *Litoraria*, Nîmes B et *Sextantio-Ambrussum*.
- 15 Le réseau *Litoraria* (orientation des *cardines* à 19°30' ou 20° Ouest du nord Lambert ; *decumani* à 70° Est du nord Lambert) joue un rôle primordial dans la construction de ce paysage, livrant dans les zones 1 et 3 les linéaments les plus nombreux et les plus puissants. Plusieurs parcelles ont été complètement exhumées, d'autres assez largement pour autoriser une restitution géométrique. Ce parcellaire est rythmé par l'*actus* (35,48 m), unité agraire antique.
- 16 Dans la zone 3, un segment d'une limite fossoyée rompt sensiblement avec l'inclinaison à 19°30' ou 20° Ouest des *cardines* du réseau *Litoraria* : en effet, il adopte franchement l'orientation de la centuriation Nîmes B (environ 14° Ouest du nord Lambert). Plusieurs limites fossoyées s'appuient sur cette limite majeure en s'alignant parallèlement ou perpendiculairement à elle.
- 17 Absent dans les zones 3 et 7, le réseau *Sextantio-Ambrussum* (orientation des *decumani* à 67° 30' Est du nord Lambert) est, en revanche, attesté en zone 1 par un alignement de fossés.

- 18 Une quatrième orientation, à 5°-8° Ouest pour des fossés alignés nord-sud, se manifeste plus discrètement. On la repère dans la zone 1 avec un faisceau de fossés parallèles et dans la zone 3, en particulier dans l'orientation du tronçon sud d'un fossé qui prolonge un tronçon nord inscrit dans l'orientation du réseau *Litoraria*. Ce dernier exemple d'une limite associant deux orientations distinctes, constitue un précieux témoignage sur les modes de contact entre les différentes limitations. La fouille conforte tout à la fois l'identification du réseau Nîmes C, pressenti par l'analyse de la morphologie agraire régionale et sa discrétion sur le terrain.

## Voirie agraire

- 19 Parmi les sept chemins déblayés par les fouilles, l'un au moins se rattache à la période d'utilisation du parcellaire antique. Le chemin 1 a été dégagé sur une centaine de mètres dans la zone 3, au sud du quartier de l'église, sondé ou observé en coupe sur plus de 200 m dans la zone 1. Il sinue à travers les zones agraires, empruntant parfois l'orientation du réseau *Litoraria* pour démentir ailleurs l'idée reçue d'un maillage rigide : dans les zones 3 et 4, son parcours est grossièrement parallèle, sur quelques 130 m, à l'axe théorique d'un *decumanus* de la centuriation. Par sa morphologie, ce chemin témoigne d'une spécialisation de la voirie, étroitement associée à l'aménagement et à la maîtrise des terres.

## Fonctionnement du terroir

- 20 L'étude morphologique, effectuée sur les nombreux fossés fouillés, permet de privilégier l'hypothèse d'un réseau de drainage mais celui-ci devait rester limité, absorbant essentiellement l'excédent temporaire des pluies diluviennes d'automne et de printemps. Dans les zones agraires, le comblement de ces fossés semble dû à un manque d'entretien. Ils reçoivent progressivement des colluvions limoneuses, résultat de l'érosion des parcelles cultivées. Autour des zones d'habitat ou des cabanes agraires, ils sont remplis par des sédiments anthropiques : terre cendreuse, organique, contenant d'abondants déchets domestiques.
- 21 Certaines des parcelles dégagées lors de la fouille comportent des sillons de plantation. Il s'agit de petites tranchées étroites et profondes creusées de façon continue ou discontinue selon les secteurs (en moyenne 0,20 m à 0,40 m de large et 0,30 m à 0,45 m de profondeur) évoquant des rangs de culture parallèles aux limites des parcelles. Les orientations se conforment toujours à celles du parcellaire antique dont ces tranchées semblent tributaires. Vraisemblablement creusées à la pioche, ces saignées témoignent d'une technique archaïque destinée à casser l'encroûtement calcaire situé sous la couche de terre arable, pour accroître les capacités des sols peu profonds et notamment favoriser la pénétration des racines. Elles devaient être associées à une culture particulière, d'un rapport suffisant pour autoriser cet important travail de bonification des sols, très probablement la vigne.

## Chronologie du terroir

- 22 La date de création du parcellaire s'avère délicate à fixer les fossés ayant été creusés dans un sol vierge. Certains indices stratigraphiques et céramiques permettent de considérer pour la création des parcellaires Nîmes B et *Litoraria*, un *terminus post quem* au cours du I<sup>er</sup> s. de notre ère. Le *terminus ante quem* s'impose plus nettement. Le comblement des fossés s'échelonne selon les secteurs entre les dernières années du IV<sup>e</sup> s. et le milieu du V<sup>e</sup> s. À cette date, il ne signifie pas pour autant l'effacement et l'oubli du parcellaire dans un contexte de déprise agraire. Cette évolution s'inscrit dans le cadre d'une occupation plus intense s'exprimant par la diversification des aménagements avec la pérennisation des limites sous d'autres formes, qui continuent à marquer le paysage : amas de pierre, haie végétale, clôture légère, etc.

## Phase III : l'Antiquité tardive

- 23 Le VI<sup>e</sup> s. voit s'étoffer l'occupation du site avec la construction, au sein du parcellaire hérité du V<sup>e</sup> s., d'une ferme associée à un petit secteur funéraire et de plusieurs cabanes soulignant la vitalité de l'économie agraire. Celle-ci manifeste encore sa croissance avec la création de nouveaux chemins de desserte du terroir, la mise en place des premières aires d'ensilage et la réalisation de fours domestiques. L'organisation générale du terroir ne connaît pas de transformation. Malgré leur colmatage, les fossés de la phase antérieure conservent leur fonction de découpage parcellaire. Aucun nouveau système fossoyé ne les remplace. Ainsi s'impose l'idée d'un terroir maîtrisé qui s'organise durablement à partir de la trame héritée de l'Antiquité [ (Fig. n°3 : Aménagements agraires de l'Antiquité tardive : fossés et saignées de défonçage (phase II), cabane 3 et fosses adjacentes (phase III)) (Fig. n°5 : Zone 7. Enclos fossoyé circulaire (phase I), fossés et saignées de défonçage (phase II), mur de terrasse (08, phase III ?), chemins 3 et 7) (Fig. n°6 : Zone 1, phase III. La ferme et son environnement, chemins et groupe funéraires) (Fig. n°7 : Zone 3, phases III-IV)].

## Une architecture rurale

- 24 Au sein d'un terroir déjà défriché et exploité, au centre d'une parcelle triangulaire bordée par trois chemins, la ferme est implantée vers le début du VI<sup>e</sup> s. Cette exploitation paysanne s'organise autour d'un bâtiment de 60 m<sup>2</sup> (13 m sur 4,5 m), orienté nord-sud comportant deux pièces d'habitation, des dépendances s'adjoignant progressivement au corps initial selon les besoins économiques ou démographiques portant la superficie à 100 m<sup>2</sup>. À l'ouest se développe une vaste cour enclose de murs dans laquelle sont englobés un appentis couvrant un puits, un grenier ainsi qu'un moulin à bras. L'ensemble de ce siège d'exploitation agricole couvre une superficie voisine de 260 m<sup>2</sup> dont 170 m<sup>2</sup> pour la cour. L'architecture demeure fruste : murs en pierre sèche, refends et cloisons supportés par des poteaux de bois, sols de terre battue, toitures en matériaux périssables et, au moins partiellement, en tuiles. Vers la fin du VI<sup>e</sup> s., l'essentiel des bâtiments est délaissé puis ruiné, tandis qu'une seule pièce se transforme en humble cabane occupée encore durant un demi-siècle.

- 25 Au sein du terroir, deux cabanes excavées, utilisées entre la fin du V<sup>e</sup> s. et le début du VII<sup>e</sup> s., ont été mises au jour dans les zones 1 et 3. Ces édicules de 16 m<sup>2</sup> à 19 m<sup>2</sup>, établis dans des excavations rectangulaires profondes de 0,60m à 0,80 m, possédaient une élévation et une couverture en bois et en terre, avec dans un cas un mur en pierre sèche sur un seul côté. Elles étaient encadrées d'aménagements agraires contemporains, fosses et foyers comblés de céréales carbonisées pour l'une et silos et grandes fosses pour l'autre. Une troisième construction vernaculaire a été dégagée dans l'extrémité sud de la zone 3. L'édifice, un rectangle de 3 m x 7 m, demeure plus traditionnel avec un sol de plain pied, deux murs à soubassement de pierres sèches et deux en terre et bois, ainsi qu'une couverture périssable. L'environnement demeure identique à celui des cabanes excavées : fosses et silos rassemblés dans une aire de préparation et de stockage des récoltes, utilisée entre la fin du V<sup>e</sup> s. et le début du VII<sup>e</sup> s. Ces indices, ainsi que l'absence de construction à proximité, laissent envisager une fonction d'annexe agricole aux multiples usages. Occasionnels mais durables, ces abris ont fait l'objet de transformations et d'adaptations : l'un d'entre eux est agrandi et remodelé plusieurs fois au cours d'un siècle d'utilisation, un autre est supplanté vers le premier quart du VI<sup>e</sup> s. par les bâtiments de la ferme.

## Production, stockage agraire et transformation des denrées

- 26 La ferme comporte diverses annexes dévolues aux travaux agricoles et peut-être aux animaux domestiques. Un appentis, lieu de stockage des céréales où des graines carbonisées ont été recueillies en abondance, est établi dans la cour. À proximité, un dallage circulaire supportait probablement le cheminement autour d'un moulin à bras. D'autre part, plusieurs fragments de broyeur de meule ont été découverts dans les couches d'abandon. Trois petits foyers en fosse contenant des céréales carbonisées suggèrent la présence d'un dispositif de cuisson ou de torréfaction des grains. L'alimentation en eau était assurée par le puits adossé à l'appentis.
- 27 Stockage et transformation des grains s'effectuaient donc dans la cour de la ferme où l'on doit noter, par ailleurs, l'absence de tout silo contemporain. Cette observation, concordant avec la relégation des silos dans les zones agraires, à l'écart de toute habitation, conforte l'idée d'une spécialisation des réserves. Il faut quitter les abords de la ferme pour rencontrer, 300 m au sud, l'unique aire d'ensilage contemporaine. Disséminés autour des cabanes de la zone 3, neuf silos et quatre fosses ont livré un abondant mobilier des VI<sup>e</sup> s. et VII<sup>e</sup> s. dans le comblement scellant leur abandon.
- 28 Isolés dans les champs afin de limiter les risques d'incendie, cinq fours domestiques ont été mis au jour. Ces fours, bâtis sur le même modèle, comportent deux parties distinctes : une fosse cendrier rectangulaire et une chambre de cuisson semi-excavée. Appropriés à de basses températures, ces fours devaient être essentiellement dévolus à la cuisson du pain. Les deux fours de la zone 3 sont datés par leur mobilier du VI<sup>e</sup> s., tandis que ceux de la zone 1 se rattachent par leur stratigraphie à la ferme voisine.

## Une aire funéraire familiale

- 29 À une trentaine de mètres des bâtiments de la ferme, la fouille a mis au jour un groupe de six tombes orientées est-ouest. Installées le long d'un chemin, elles ont été maintes fois

réutilisées pour l'inhumation de plusieurs générations d'occupants de la ferme. Les enfants sont fortement représentés : quatre sur un total de quatorze individus, proportion habituelle pour une population rurale à forte mortalité infantile. Il s'agit de coffres en dalles appartenant à un type bien attesté entre le VI<sup>e</sup> s. et le VIII<sup>e</sup> s. Le mobilier funéraire découvert dans l'une des tombes peut être situé au VI<sup>e</sup> s. en fonction de nombreuses concordances avec le mobilier de la période wisigothique.

## Phase IV : déprise carolingienne ?

- 30 L'archéologie livre peu de choses pour cette période : la zone 1 est délaissée, la zone 3 fournit quelques rares aménagements agraires. Seule la zone 7 se caractérise par la présence d'une nécropole (Fig. n°7 : Zone 3, phases III-IV). Aucune trace de l'église Sainte-Marie nouvellement construite ou des maisons mentionnées en 788 lors de leur donation à l'abbaye de Psalmodi n'a été reconnue.
- 31 Quelques fossés creusés alors dans la zone 3 marquent la reprise d'une activité de drainage, interrompue durant la phase précédente. L'un d'entre eux s'inscrit avec une telle précision dans le prolongement d'un fossé antique qu'il est permis de penser au maintien d'un parcellaire inchangé depuis le V<sup>e</sup> s. Les aménagements de stockage sont rares : un seul silo au VIII<sup>e</sup> s. dans la zone 3, deux au IX<sup>e</sup> s. dans la zone 7, alors que d'autres contextes n'apportent aucun critère chronologique.
- 32 Les indices les plus fournis concernent le domaine funéraire, avec un premier groupement de sépultures dans la zone 7. Trente-sept fosses rupestres anthropomorphes, certaines encore munies de leur couverture de lauzes, s'y développent au sein d'une parcelle héritée de l'Antiquité tardive. Disposées en rangs irréguliers, les tombes occupent une aire ouverte de 500 m<sup>2</sup> dont la limite ouest n'a pu être atteinte. On ignore donc s'il s'agissait d'un groupement restreint ou au contraire d'une portion d'un plus vaste ensemble échappant à la fouille. Jamais réutilisées, ces tombes se caractérisent aussi par l'absence de mobilier funéraire. Ces traits, ainsi que la typologie des fosses, laissent envisager une datation aux IX<sup>e</sup> s. et X<sup>e</sup> s., hypothèse qu'une analyse radiocarbone a confirmé. Apparu avant le développement du cimetière sud, ce groupe sépulcral constitue, en l'état des recherches, le seul ensemble rattachable à l'église donnée par *Elderodus* en 788. Cette ébauche de cimetière suggère une population en voie de groupement.

## Phase V : le nouvel élan des X<sup>e</sup> s. et XI<sup>e</sup> s.

- 33 Le terroir de Dassargues entre, au X<sup>e</sup> s., dans une nouvelle phase d'aménagement et d'intense exploitation. En témoignent le creusement de nouveaux fossés, de plus de deux cents silos, l'empierrement de deux aires pour le dépiquage des récoltes. Parallèlement, de nouvelles limites parcellaires révèlent un morcellement de l'espace agraire qui demeure essentiellement organisé selon la trame antique. La communauté paysanne manifeste son dynamisme à travers l'édification d'un ample réseau de communication, par des réfections ou des créations de chemins, et s'ouvre un accès au littoral en aménageant un cours d'eau.
- 34 Dans le même temps se multiplient les inhumations sur les marges de l'espace agraire. L'habitat apparaît peu dans ce paysage rural. Seules deux maisons situées en bordure de



l'habitat groupé ont pu être partiellement explorées [ (Fig. n°2 : Localisation des zones, des chemins et des principaux aménagements) (Fig. n°8 : Zone 1, phases V-VI. Aires d'ensilage A et B, chemins 1 et 2, fours domestiques, puits) (Fig. n°9 : Zone 3, phase V. Dans l'emprise du parcellaire antique sont établis une aire empierrée (1), de nouveaux fossés (2), cinq aires d'ensilage (C à G) et un groupe sépulcral (3)) ] .

## Un réseau de communication dense

- 35 L'interprétation du carrefour de Dassargues comme le palimpseste d'un réseau antique et médiéval s'est trouvée confirmée par les fouilles. Pratiquement tous sondés, les chemins actuels recouvrent effectivement une accumulation de sols anciens, tandis que d'autres chemins, aujourd'hui disparus, apparaissent ailleurs et étoffent la voirie. En dépit de caractères communs, comme l'empierrement des chaussées ou l'irrégularité des tracés, ces chemins ruraux obéissent à une hiérarchie dans leurs aménagements. Les chemins ceinturant l'emprise du village (zone 5), forment l'ossature du réseau et reçoivent un aménagement soigné et des réfections successives alors que les chemins de desserte rurale sont plus sommaires.
- 36 La carte pédologique souligne l'existence, aux abords sud de Dassargues, d'une petite vallée aujourd'hui colmatée et presque imperceptible dans la topographie, mais bien caractérisée par son sol alluvial hydromorphe. La fouille de la zone 4 a mis au jour plusieurs tronçons du lit d'un cours d'eau fossilisé sous une épaisse couche de colluvions. Outre l'intérêt de restituer un élément disparu du paysage médiéval, cette découverte prend un relief singulier du fait de la construction, sur la berge du ruisseau, d'un mur de soutènement destiné à faciliter l'accostage d'embarcations légères. Comme certains des habitats voisins, la villa de Dassargues disposait ainsi d'une voie d'accès à la lagune et à la Méditerranée. Le fonctionnement de ce quai est fixé à partir du X<sup>e</sup> s., sans pouvoir cerner de *terminus ante quem*.

## Les aménagements agraires

- 37 Dans ce terroir densément parcouru s'ouvre une nouvelle phase d'aménagement agraire. Des fossés subdivisent la zone 3, pérennisant tantôt des limites antiques, tranchant ailleurs dans la trame romaine. Les transformations demeurent ponctuelles et ne dessinent pas un parcellaire cohérent. Les limites fossoyées sont désormais minoritaires et dominées par d'autres formes de marquage, superficielles et plus discrètes. Nouvelle matérialisation au sol, des amas de cailloux, reliquat de murets ou de clapas de clôture, surmontent le comblement des fossés antiques. Ailleurs, ce sont des silos de la zone 3 qui s'alignent sur des fossés antiques colmatés depuis plusieurs siècles ou qui se placent dans leur prolongement.
- 38 L'approche du parcellaire des X<sup>e</sup> s. et XI<sup>e</sup> s. doit donc tenir compte du legs antique, sans que l'on soit assuré de la permanence de chaque limite. Partant des fossés du haut Moyen Âge, y associant les alignements de silos contemporains et les chemins, on peut ensuite leur adjoindre les limites antiques imbriquées dans ce découpage, pour proposer un plan parcellaire. Cette restitution, possible dans la zone 3 qui seule offre une surface d'observation satisfaisante, donne l'image d'un terroir morcelé en parcelles exiguës, de moins de 2 a à 6 a de superficie, peut-être dévolues au jardinage. Les limites parcellaires

s'espacent puis s'effacent lorsque l'on s'éloigne vers le sud, mais aussi à l'est et au nord (zones 1 et 7), trahissant un parcellaire plus ample à l'orée d'autres terroirs culturels.

- 39 La fouille des zones agraires ne livre pas d'indications explicites concernant l'ensemble des cultures pratiquées et leur répartition. Les nombreuses installations liées à la préparation et au stockage des céréales mettent en évidence l'importance de cette production. Les cultures arbustives, vigne, fruitiers, sont plus discrètes en regard des aménagements apparents.
- 40 Deux aires de dépiquage des céréales ont été dégagées, l'une au sud de la zone 3, l'autre dans l'angle sud-est de la zone 7. De forme ovale irrégulière et couvrant une surface de 250 m<sup>2</sup> à 500 m<sup>2</sup>, ces aires révèlent une structure analogue : soubassement constitué par un radier de pierres disposé dans une excavation peu profonde puis recouvert par un sol en terre damée. La stratigraphie ainsi que le mobilier céramique recueilli dans les sols situent l'utilisation de ces aires empierrées aux X<sup>e</sup> s. et XI<sup>e</sup> s.
- 41 Disposés en plein champ, sans qu'aucun vestige de construction ne soit perçu alentour, les silos occupent une part essentielle de l'espace agricole : quatre-vingt-un ont été creusés durant ces deux siècles dans la zone 1, plus de deux cents dans la zone 3, cinquante-trois dans la zone 7. Les plans soulignent une tendance à leur groupement au sein d'aires à forte densité. Neuf de ces batteries s'identifient aisément, comptant chacune de seize à trente silos. D'autres fosses, voisinant avec les silos, complètent l'équipement de stockage. Elles étaient probablement dévolues à l'ensilage de plantes fourragères ou de tubercules ou encore à la préparation de compost. Alors que l'espace alentour demeure vide ou presque, l'entassement des silos dans certains secteurs montre l'existence d'un parcellaire aux fonctions rigoureusement distinctes entre aires d'ensilage et terres cultivées.
- 42 Dans les zones 1 et 7, de petites fosses circulaires ou ovales d'un diamètre d'environ 0,50 m, abritaient des foyers, dont les déchets de combustion contenaient des graines de céréales carbonisées. Généralement situés au sein d'une aire d'ensilage, ces foyers paraissent liés à la préparation des grains, vraisemblablement séchés ou torréfiés par mesure prophylactique avant le remplissage des silos.
- 43 La découverte d'une grande meule en molasse, élément d'un moulin à traction animale, illustre la transformation des grains en farine.
- 44 La cuisson d'aliments, très probablement du pain, s'effectuait dans trois fours groupés à proximité de l'aire de dépiquage, dans l'angle sud-est de la zone 7. La conception de deux d'entre eux est identique à celle des fours de l'Antiquité tardive disséminés dans le quartier sud : structure semi-excavée à fosse cendrier et chambre de chauffe à enduit d'argile. Le troisième four est démunie de fosse cendrier ; il devait être chauffé par des braises prélevées dans les fours voisins. Le mobilier recueilli sur le sol extérieur et dans le comblement des fours permet de situer leur utilisation aux X<sup>e</sup> s. et XI<sup>e</sup> s. Associés à cette batterie de fours, les aires de dépiquage et d'ensilage voisines témoignent du regroupement de l'équipement agricole. C'est peut-être l'indication d'un aménagement collectif qui signalerait l'existence d'une communauté villageoise.
- 45 Deux puits sont creusés dans la zone 7, un autre dans la zone 1 aux X<sup>e</sup> s. et XI<sup>e</sup> s. Isolés au milieu des cultures, ces puits étaient destinés avant tout à l'irrigation.

## L'église et le cimetière

- 46 Après l'abandon de l'aire funéraire carolingienne du quartier nord (zone 7), les sépultures forment un nouveau groupement au nord de la zone 3, au détriment de structures agraires du X<sup>e</sup> s. Les vingt-cinq sépultures fouillées ou partiellement observées possèdent toutes une fosse anthropomorphe à couverture de lauzes, prolongeant le type carolingien du quartier nord et ne livrant aucun mobilier. Perturbées ou oblitérées par l'installation de l'église romane, de son cimetière et de la maison voisine, ces tombes présentent quelques difficultés d'interprétation topographique. Malgré les lacunes, il semble bien qu'il s'agisse déjà d'un véritable cimetière, développé sur plus de 1 000 m<sup>2</sup>.
- 47 L'église prend place au centre d'un enclos fossoyé et suscite le développement d'un cimetière qui restera fréquenté jusqu'à l'abandon du site. L'édifice ne se superpose pas à l'église mentionnée au VIII<sup>e</sup> s., mais s'insère au cœur de la nécropole antérieure. Seules ses fondations, épaisses de 2,2 m à 2,5 m ont résisté à la démolition du XVIII<sup>e</sup> s. Quelques beaux moellons de calcaire dur en moyen appareil et deux fûts de colonne en calcaire tendre témoignent de la qualité de la construction. Avec sa taille modeste, 18 m x 7 m hors œuvre (ratio L : l = 2,57), son plan à nef unique et chevet semi-circulaire, l'édifice se range parmi les églises rurales du temporel de Psalmody bâties dans la vallée du Vidourle. Le *terminus post quem* de la construction est fixé autour de l'an mil ; les couches de chantier incite à placer celle-ci au XI<sup>e</sup> s. ou au début du XII<sup>e</sup> s.
- 48 Six mètres en avant du mur occidental de l'église, un grand fossé esquisse une figure ovalaire qui semble envelopper l'édifice, avant de disparaître au sud sous le cimetière, où il n'a pu être observé. Identifié comme un enclos ecclésial, ce fossé présente deux états datés respectivement du X<sup>e</sup> s. et des XI<sup>e</sup> s. et XII<sup>e</sup> s. Le périmètre ainsi délimité, moins de 600 m<sup>2</sup>, épouse l'emprise de l'église, dont le fossé ne s'écarte jamais de plus de 6 m. La construction d'un mur sur le comblement du dernier état du fossé marque la dernière phase.
- 49 Les inhumations s'intensifient après la construction de l'église, de façon plus groupée et plus maîtrisée qu'auparavant. La dernière phase d'utilisation du cimetière, la seule connue faute de fouille approfondie, est essentiellement composée de grands coffres en lauzes de forme ovalaire, sans dalles de fond, type communément daté des X<sup>e</sup> s. et XII<sup>e</sup> s. Ce nouvel état du cimetière enveloppe l'édifice, à l'exception des abords ouest où l'enceinte fossoyée a maintenu les sépultures à distance, tandis qu'ailleurs celles-ci jouxtent l'édifice.
- 50 La fouille a mis en évidence diverses formes d'exclusion funéraire. Une quinzaine de sépultures se trouvent, en effet, reléguées à l'écart du cimetière, tombes d'enfants pour l'essentiel ainsi que quelques adultes. Cette mise à l'écart n'interdit pas pour autant le respect des pratiques funéraires : les coffres se conforment en tout point à ceux établis au sein même du cimetière, les défunts y sont déposés avec les mêmes attentions et certains font l'objet de réutilisations et de réductions soignées.

## L'habitat villageois

- 51 Autour de l'église romane, les vestiges d'habitat se multiplient à partir du XI<sup>e</sup> s., témoignant de l'extension d'un habitat villageois qui échappe en majeure partie à

l'emprise des fouilles. Ils confirment l'hypothèse initiale d'un habitat groupé au cœur du site, dans la zone 5 qui demeure inexplorée.

- 52 Au chevet de l'église, la maison 1 est construite sur une partie du cimetière carolingien sur plus de 400 m<sup>2</sup>. Elle comporte au moins trois pièces (28 m<sup>2</sup> pour l'une et 14 m<sup>2</sup> pour les deux autres), peut-être un large vestibule à l'est et un plus vaste espace, cour ou jardin, au sud. Après son abandon, le cimetière empiète ponctuellement sur les ruines. Par son voisinage avec le cimetière et l'église, tout autant que par son ampleur, le bâtiment pourrait correspondre à un presbytère plutôt qu'à une habitation villageoise. Plus au nord, en lisière des zones 1 et 5, la maison 2 borde un chemin. Seule sa partie nord a été dégagée, révélant une architecture excavée avec une pièce unique installée dans une fosse couvrant au minimum 30 m<sup>2</sup> (6 m x 5 m). L'exiguïté du sondage ne permet pas de déterminer avec certitude la fonction de cette construction : habitation à pièce unique ou édicule agraire bordant le chemin. Après une phase d'abandon, une reconstruction sommaire est réalisée dans les ruines.
- 53 L'architecture des deux maisons est fruste. Les murs, de 0,60 m à 0,70 m d'épaisseur, présentent des parements en moellons irréguliers de calcaire dur, encadrant un blocage interne d'éclats et de terre. Dans le cas de la maison 1, ils sont posés sans fondation sur le sol antérieur à la construction qui sert également de premier sol d'habitation, avant d'être recouvert par de nouveaux sols. Pour la maison 2, ils sont construits contre les parois de l'excavation. Le fond de celle-ci fonctionne initialement comme sol, jusqu'à l'installation d'un sol de terre battue. Les deux maisons comportent une couche d'argile vierge et dense qui scelle les vestiges. L'élévation des murs était donc au moins partiellement en terre crue sans que l'on puisse déterminer la technique de mise en œuvre : torchis, pisé ou adobe. L'importante couche d'éboulis recouvrant la maison 1 témoigne de l'existence d'une toiture de tuiles. La nature de la couverture de la maison 2 demeure inconnue.
- 54 La céramique recueillie dans ces deux habitations évoque un faciès des X<sup>e</sup> s. et XI<sup>e</sup> s.

## Phase VI : désertion progressive du XII<sup>e</sup> s. au XIV<sup>e</sup> s.

- 55 À l'orée du XII<sup>e</sup> s., la densité et la qualité de l'occupation de Dassargues deviennent difficiles à mesurer. Quoiqu'il en soit une certitude demeure : au plus tard au milieu du XII<sup>e</sup> s., les traces d'occupation s'effacent. La pédogenèse, ponctuellement relayée par les crues du Vidourle, accumule d'épaisses couches stériles sur les ruines des maisons de la phase antérieure. Aucun vestige n'a été identifié pour la période courant de la fin du XII<sup>e</sup> s. au XIII<sup>e</sup> s. Le site semble exsangue lorsqu'émergent, au XIV<sup>e</sup> s., d'ultimes aménagements autour de l'église [ (Fig. n°1 : Dassargues et le Lunellois, situation régionale 0) (Fig. n°1 : Dassargues et le Lunellois, situation régionale 1)].
- 56 Peu modifié depuis sa construction, l'édifice roman connaît une fréquentation prolongée mais discrète. Vers le XIV<sup>e</sup> s., il est l'objet de quelques réaménagements avec la construction probable d'un chancel et le creusement de deux silos dans la nef. À l'extérieur, les observations archéologiques confirment l'interruption de l'activité funéraire observée dans ce secteur dès la phase précédente.
- 57 Le réseau de communication survit à la désertion de l'habitat. Seul abandon notable, la voie d'eau tombe en désuétude au cours de la phase V, victime des importants travaux de curage que nécessitait son entretien. Sur les sept chemins dégagés par les fouilles, trois

seulement se trouvent délaissés à une date incertaine, les autres se perpétuant en tout ou partie jusqu'à nos jours. La vitalité de ce réseau rural qui ne dessert plus aucune habitation s'explique vraisemblablement par l'exploitation d'un terroir toujours attractif depuis les habitats voisins comme le *castrum* de Lunel et la *villa* de Marsillargues.

## Un bilan : acquis et perspectives

- 58 Huit mois de fouilles de sauvetage extensives placent désormais Dassargues parmi les cas exemplaires concernant les recherches sur la formation du village languedocien, ses moteurs et les étapes de ce regroupement de l'habitat.
- 59 Le site apparaît doublement privilégié, d'abord par des textes relatant dès la fin du VIII<sup>e</sup> s. l'histoire d'un habitat prospère, centre d'une vie communautaire florissante et chef-lieu de paroisse, ensuite par l'exceptionnel état de conservation et par l'accessibilité de ses vestiges.
- 60 Le village qui semblait, dans la description donnée en 788 par *Elderredus*, bien constitué et groupé autour de son église, échappe pour l'instant à l'analyse. Quelle est son origine ? Dès le V<sup>e</sup> s., lorsque trois cabanes, des silos et un imposant dispositif agraire attestent l'existence d'un habitat permanent, maîtrisant un vaste terroir ? Au VI<sup>e</sup> s., lorsqu'une ferme, supplantant l'une de ces cabanes, se développe dans le quartier est ? En l'état des fouilles, il reste hasardeux de dire si ces installations agricoles émanent d'un tissu lâche d'habitat dispersé ou si, au contraire, elles représentent les écarts d'un habitat groupé déjà établi et qui échapperait aux recherches.
- 61 La fouille de Dassargues livre, par ailleurs, des données abondantes sur l'aménagement du terroir alentour, son paysage, sa mise en valeur et son exploitation. Le réseau de fossés structure un parcellaire indéniablement romain, comme l'indique sa soumission aux orientations des centuriations *Litoraria*, Nîmes B et *Sextantio-Ambrussum*. Évidente et intense dès la fin du IV<sup>e</sup> s., cette maîtrise agraire ne se dément pas jusqu'à l'abandon du village. Les fouilles ont pu explorer minutieusement ce terroir de proximité : fumures, bonification, mise en terrasses, drainage en conservant la trace de tous les travaux : plantation, dépiquage, préparation des grains, stockage, cuisson, abris saisonniers, etc.
- 62 Situé au nœud d'un réseau de communications vaste et multiforme, Dassargues se place au rang des « sites carrefour ». Les sept chemins retrouvés en fouille confirment et étoffent encore la densité du réseau visible sur les cadastres modernes, convergence impliquant la maîtrise du terroir et des voies de communication pendant une longue durée. L'hypothèse d'un habitat compact structuré trouve ici quelque vigueur et la datation haute du réseau, la plupart des chemins remontant au V<sup>e</sup> s., accrédite d'une nouvelle manière l'idée d'un regroupement précoce. Sur ce territoire, la mise au jour du cours d'eau permet de percevoir l'ouverture d'un habitat rural sur le vaste réseau de communication des étangs, et par delà sur le Rhône et la Méditerranée.

## BIBLIOGRAPHIE

Garnier, Bruno, Garnotel, Alexandrine, Mercier, Catherine, Raynaud, Claude. 1995 : « De la ferme au village : Dassargues du V<sup>e</sup> s. au XII<sup>e</sup> s. (Lunel, Hérault) », *Archéologie du Midi médiéval*, 13, p. 1-78.

Favory, François, Malvis, Jean-Michel, Mercier, Catherine, Raynaud, Claude, Roger, Karine. 1993 : « Limitations antiques et morphologie parcellaire dans le Lunellois (Hérault) : données de fouilles récentes », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 26, p. 139-170, 23 fig.

Mercier, Catherine. 1994 : « Lunel (Hérault), Dassargues », *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 2, Juan-Les-Pins, p. 1-11.

Mercier, Catherine. 1996 : « Une ferme de l'Antiquité tardive à Dassargues (Lunel, Hérault) », *Actes du colloque Antiquité tardive*, Lattes, 1996.

Mercier, Catherine, Raynaud, Claude. 1992 : « Genèse d'un terroir en Languedoc oriental : Dassargues (Hérault) du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle », *Actes du colloque Castrum 5, Murcia (Espagne)*, 1992.

André, Joël, Chabal, Lucie, Bui Thi, Mai, Raynaud, Claude. 1997 : « Habitat et environnement autour de l'étang de l'Or au premier millénaire. Approches pluridisciplinaires », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 30, p. 85-121.

Mercier, Catherine, Raynaud, Claude. 1995 : « L'habitat rural en Gaule méditerranéenne du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. Approche régionale et étude de cas », *Actes des XIV<sup>e</sup> journées d'Archéologie mérovingienne*, Rouen, p. 193-206.

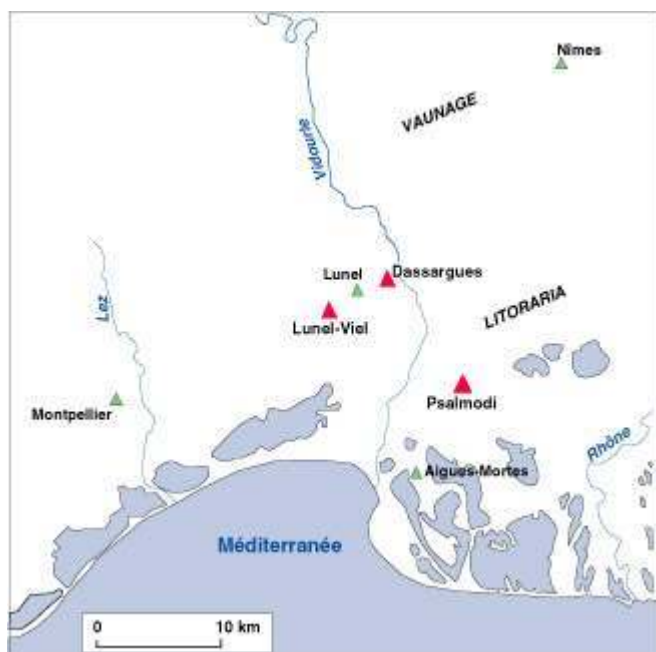
Garnotel, Alexandrine, Raynaud, Claude. 1996 : « Groupés ou dispersés ? Les morts et la société rurale en Languedoc oriental (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) », in *Archéologie du cimetière chrétien, actes du colloque d'Orléans, octobre 1994*, p. 139-152.

Garnotel, Alexandrine, Fabre, Véronique. 1994 : « La place de l'enfant médiéval dans l'espace des morts. Apports des fouilles du Lunellois », *Actes des VII<sup>e</sup> journées anthropologiques de Valbonne*, 1994.

Parodi, Anne. 1989 : « Dassargues (Hérault) », L'église, le terroir, in Michel Fixot, Elisabeth Zadora-Rio (dir.), *L'église, le terroir*, GRECO 130094 : sociétés et cadres de vie au Moyen Age : approches archéologiques, Valbonne, Ed. du CNRS, Monographies du CRA, 1, p. 124.

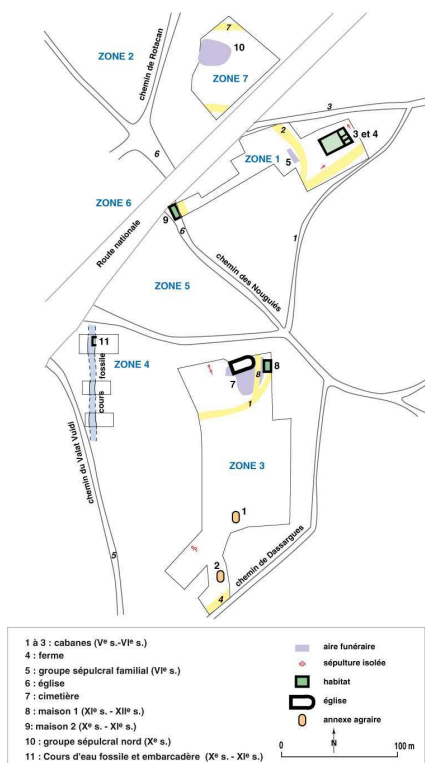
## ANNEXES

Fig. n°1 : Dassargues et le Lunellois, situation régionale



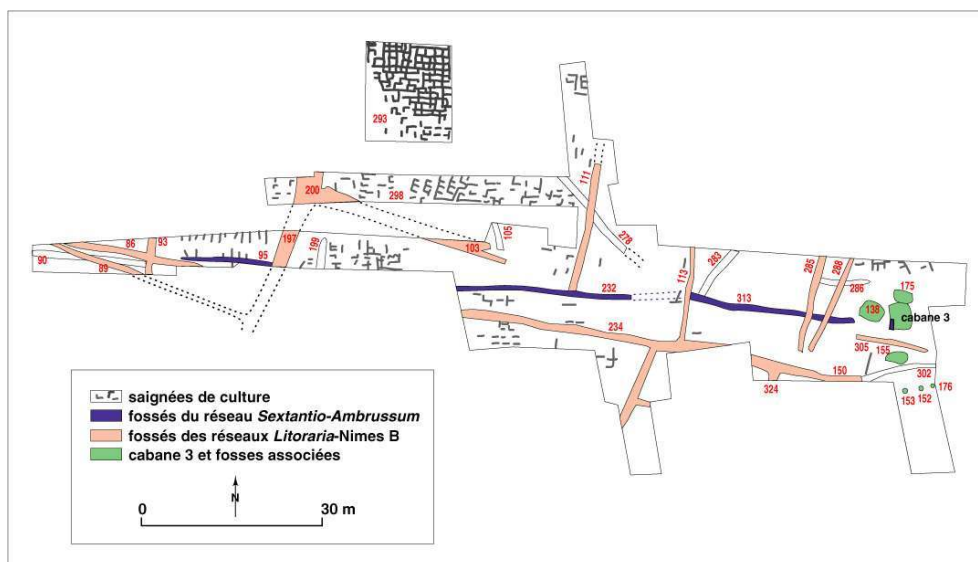
Auteur(s) : Raynaud, Claude. Crédits : ADLFI - Raynaud, Claude (2004)

Fig. n°2 : Localisation des zones, des chemins et des principaux aménagements



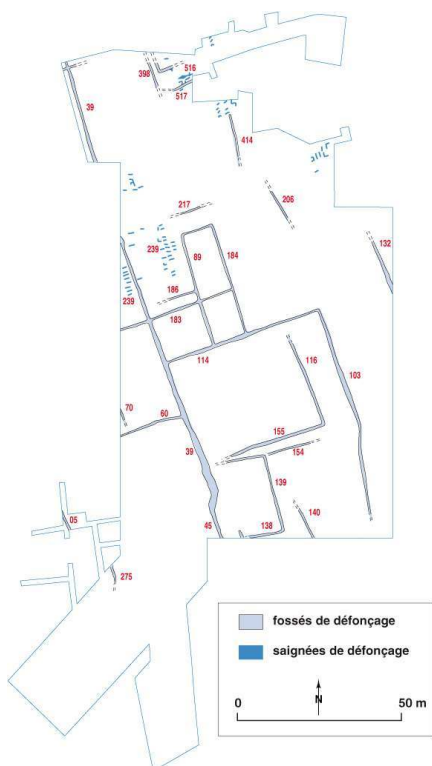
Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

Fig. n°3 : Aménagements agraires de l'Antiquité tardive : fossés et saignées de défonçage (phase II), cabane 3 et fosses adjacentes (phase III)



Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

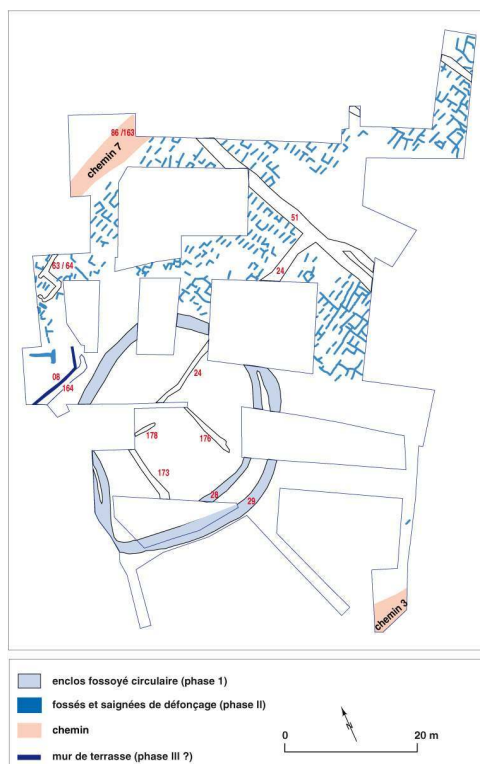
Fig. n°4 : Zone 3, phase II, fossés et saignées de défonçage



Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

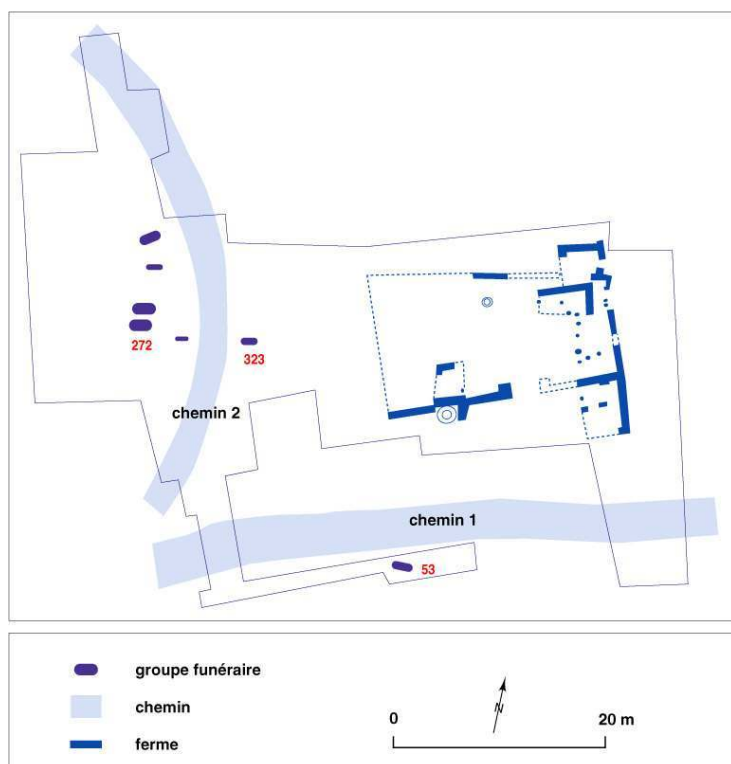


Fig. n°5 : Zone 7. Enclos fossoyé circulaire (phase I), fossés et saignées de défonçage (phase II), mur de terrasse (08, phase III ?), chemins 3 et 7



Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

Fig. n°6 : Zone 1, phase III. La ferme et son environnement, chemins et groupe funéraires



Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

Fig. n°7 : Zone 3, phases III-IV

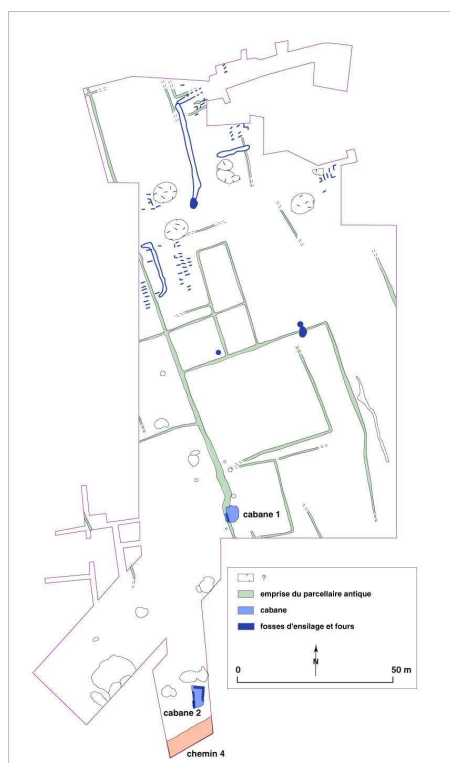
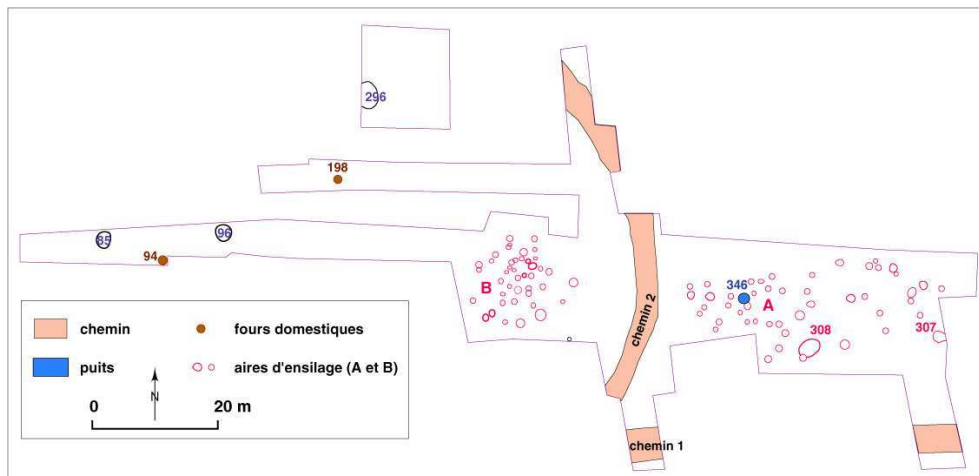
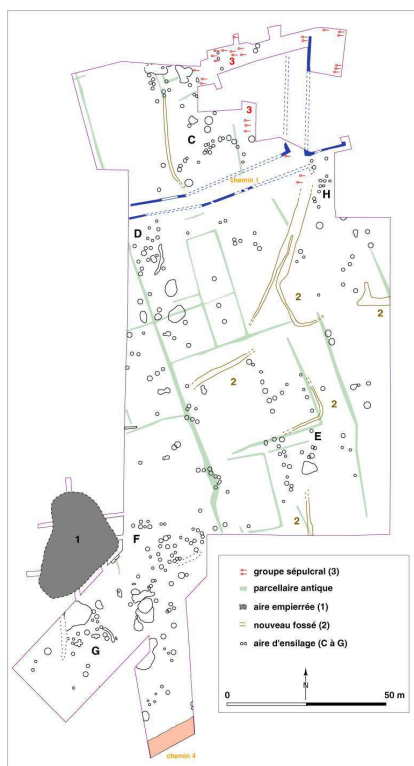


Fig. n°8 : Zone 1, phases V-VI. Aires d'ensilage A et B, chemins 1 et 2, fours domestiques, puits



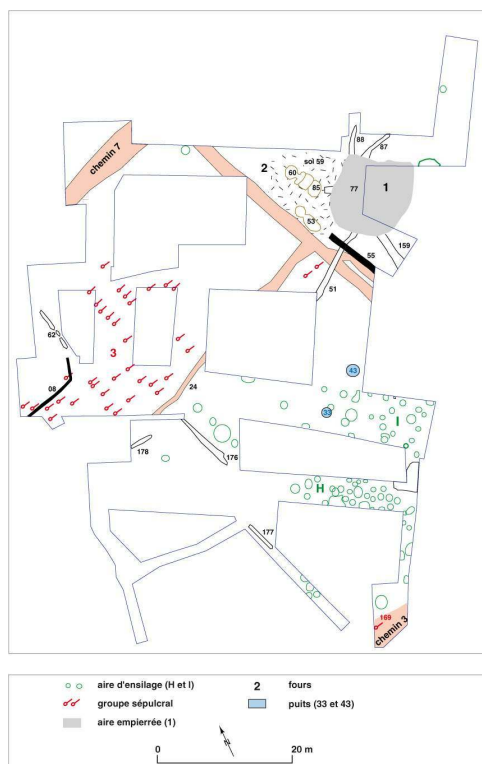
Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

Fig. n°9 : Zone 3, phase V. Dans l'emprise du parcellaire antique sont établis une aire empierrée (1), de nouveaux fossés (2), cinq aires d'ensilage (C à G) et un groupe sépulcral (3)



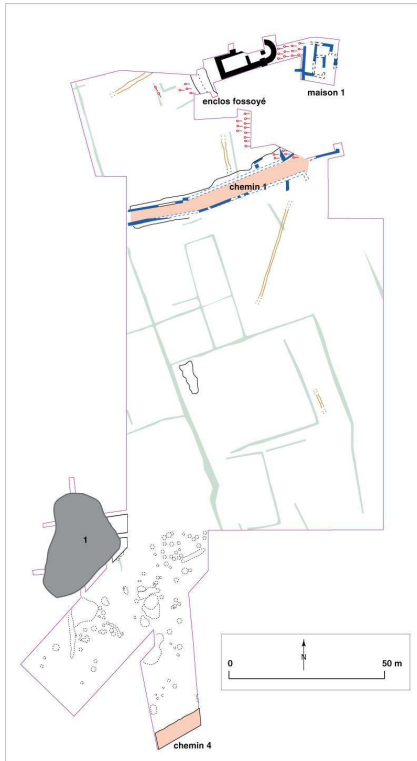
Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

Fig. n°10 : Zone 7, phase V-VI. Dans l'emprise du parcellaire antique sont établis une aire empierrée (1), des fours (2), deux aires d'ensilage (H et I), 2 puits (33 et 43) et un groupe sépulcral (3)



Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

Fig. n°11 : L'église et son cimetière, maison 1 et chemin 1 ; effacement des aménagements agraires antérieurs sous les dépôts alluviaux



Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

## INDEX

**operation** Sauvetage urgent (SU)

**Index chronologique** : Antiquité tardive, Moyen Âge\*

**Index géographique** : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Lunel

## AUTEURS

ALEXANDRINE GARNOTEL

AFAN